

Extrait du dernier chapitre

Enfin, l'église était prête. [...]

Là-bas se trouvait Jésus, assis dans le temple entre les docteurs et ses parents. Le regard sage de l'enfant était dirigé vers l'immensité, lointaine et impassible, élevé au-dessus de tout ce qui est terrestre, au-dessus de toute vanité. Vêtu de jaune vif, baigné de lumières blanches, il tournait calmement son visage au-devant des reproches de sa mère inquiète alors que son corps était tourné vers le groupe de sages. [...] Là, de l'obscurité, émergeait l'image lumineuse de Saint-Jean de Rila, la main levée en signe de bénédiction. Son corps d'ermite était vêtu d'un long chiton jaune recouvert d'un manteau bleu foncé. Les yeux qui pénétraient au fond du cœur humain regardaient fixement et interrogeaient. Des cheveux courts et épais entouraient son haut front, une longue barbe blanche recouvrait sa poitrine.

Un navire aux voiles gonflées et au mât penché volait à travers les flots impétueux. Les passagers effrayés se couvraient le visage de leurs mains, levaient les mains au ciel pour demander de l'aide, se blottissaient les uns contre les autres, enlacés dans un effroi incommensurable. La plate-forme haute de la barre était ornée de nombreux boucliers. Saint Nicolas s'y tenait et bénissait les hautes vagues ...

Sur le côté nord de l'église, sous l'Assomption de la Sainte Vierge, était représentée la Crucifixion du Christ. Le corps sans vie du crucifié se détachait sur le fond sombre, ployé dans une position douloureuse, les paupières épaisses closes dans le calme majestueux de la mort. Le visage, appuyé avec lassitude sur l'épaule droite, cachait dans sa bouche accablée de tristesse l'autorité et le pouvoir sur le monde mortel.

Sur le côté sud étaient peints les portraits du roi et de la reine. Et du côté nord, le maître finissait à l'instant les portraits des donateurs: Kaloyan et Dessislava.

[...] Les mains de l'artiste tremblaient d'émotion. Non. Il n'allait pas seulement créer les images convenues du canon. Il peindrait les donateurs tels qu'ils étaient de leur vivant. Les mêmes. Avec les mêmes mouvements, le même regard, le sourire naturel, la justesse des vêtements. Ces yeux tendres qu'avait Dessislava, qui savaient avoir l'air si doux et si puissants, son sourire fin et convainquant... Le regard calme, sévère et sage de Kaloyan, son front large et intelligent, la grandeur royale de son mouvement...

Et un puissant élan intérieur poussa la main du maître bulgare.

Les règles séculaires du canon étaient brisées.

L'an 1259.

L'amour et la dévotion confèrent l'audace à la main droite du génie pour que la porte vers l'avenir s'entrouvre.

Personne n'avait peint comme ça auparavant. Personne n'avait donné une ressemblance à la vie dans le modèle conventionnel, personne n'avait osé assimiler la peinture à la réalité.

Sous les coups épais et réguliers du pinceau, les couleurs incarnaient des portraits qui vivaient et respiraient. Sur le fond sombre du mur, Dessislava baissait légèrement la tête sur son épaule gauche, tandis que de sa main droite elle tenait avec grâce le cordon de sa robe entre son pouce et son index. Sa robe de sébastocratoritsa brûlait d'écarlate et d'or. Les lionceaux dressés, brodés sur le fond blanc des cercles de soie, levaient fièrement la tête dans la lueur des fils d'or. Son visage allongé brillait d'une beauté angélique, si merveilleux était le sourire, si humbles étaient les yeux fiers. Dans les cheveux, sur les oreilles, autour du cou, partout elle était ornée de perles pâles. Un voile bleu clair était enroulé autour de son cou, remontait aux oreilles, se cachait sous un petit chapeau jaune enserré par un diadème, parsemé de pierres rouges et vertes.

La grande silhouette de Kaloyan, vêtue d'une tunique bleu marine, brodée de fils d'or, était entourée des vagues de velours vert de son manteau. Il y avait une broderie de perles au-dessus des coudes, une émeraude ronde brillait sur son front proéminent dans un éclat transparent. Sa barbe et sa moustache noire se confondaient avec ses épais cheveux noirs, qui descendaient jusqu'aux épaules.

La main gauche de la donatrice pointait tranquillement Kaloyan, qui tenait la maquette de l'église, comme s'il l'offrait à Saint Pantéleimon, peint sur le mur à sa droite.

[...] Là-bas, sur le mur nord, Kaloyan et Desislava tendaient leurs mains, une expression douce et bienveillante sur leurs visages vers le portrait de Saint Pantéleimon. Le donateur lui présentait la maquette de l'église dans un mouvement solennel mais humble.

Le garde resta sans voix devant l'image. Comme si'il s'attendait à ce que les donateurs se tournent vers lui à tout moment, descendent du mur, sortent et se rendent au fort... Il tomba à genoux dans une peur mystérieuse. Croisa ses mains en signe de prière. Son regard se brouilla de larmes épaisses, striant son visage de marques enflammées. L'église se remplit de pas calmes et de voix basses. De nombreux flambeaux se mirent à briller. Les nobles de la cour royale se pressait derrière les hauts invités pour s'émerveiller devant la vue incroyable. Des paysans, avec des braies de bure blanche, regardaient furtivement par la porte, faisaient le signe de croix et murmuraient avec émerveillement.

Maître Dobril s'inclina profondément devant le nouveau roi.

- J'ai fait votre volonté, ô grand roi. L'église a été peinte selon les souhaits du feu sébastocrator.

Constantin Tikh, qui avait adopté aussi le nom d'Assen depuis qu'il avait été élu roi par le synclite des boyards et épousé Irina, la petite-fille du grand Joan Assen II, s'approcha lentement des portraits des deux donateurs. Pendant longtemps, il contempla le visage de son parent bien-aimé, incapable de parler, d'exprimer par des mots les sentiments puissants qui bouillonnaient en lui.

Une prière calme et silencieuse lui vint au cœur :

Voilà, j'ai fini ton travail... Ton église est peinte comme ton cœur assoiffé de beauté l'avait rêvé... Maître Dobril a fidèlement accompli tes recommandations... Calme ton âme, mon frère... J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir... En Bulgarie, il n'y a plus un seul criminel hongrois ... La gloire de ton lignage brille à Tarnovo. J'ai sacrifié mon amour pour ma femme pour toi et je l'ai quittée pour épouser la fille d'Elena et Théodore Lascaris, qui m'a donné le droit de porter le nom d'Assen... Pour continuer ta lignée...

[...] La jeune reine se retourna vivement et regarda les images que Dobril avait peintes sur le mur sud, juste en face de celles des donateurs.

Vêtues de riches robes royales, Constantin Assen et Irina Lascaris portaient avec une majesté retenue les signes de leur puissance. La silhouette imposante de Tikh se tenait droite, vêtue d'une tunique claire. L'étoffe rouge, tissée en cercles jaunes entrelacés avec d'autres cercles, plus petits, avec des croix et quatre perles, rayonnait de l'éclat lourd de la soie. Dans sa main droite repliée sur sa poitrine, le roi tenait un long sceptre, qui se terminait par une croix au milieu d'un cercle. La couronne royale ressemblait plus à un heaume qu'à un diadème. Son visage basané, entouré de cheveux bruns jusqu'aux oreilles et d'une barbe plus claire, était figé dans une concentration stricte. Ses yeux regardaient, inquiets mais confiants, vers les jours à venir que l'héritage des Assen allaient lui apporter.

La reine se tenait fièrement aux côtés de son mari. Consciente de sa place élevée, elle portait avec une dignité royale la lourde couronne des impératrices bulgares. Sa main droite pointait d'un mouvement impérieux vers le souverain absolu ; elle tenait un sceptre en or fin dans sa main gauche. Une riche cape de brocart doré enveloppait son corps élancé d'une lueur chaleureuse. Un chapeau de velours rouge contenait fermement ses cheveux contre ses oreilles, et une large couronne était placée dessus, se terminant par de gros rubis.

Les têtes de Constantin et d'Irina étaient entourées de nimbes lumineux.

Mais souvent dans le visage des saints, on pouvait même reconnaître les traits du roi et de la reine, du donateur et de la donatrice. La Vierge rappelait la beauté subtile de Desislava, dans le visage du Christ on devinait une ressemblance avec Constantin Tikh, Sainte Catherine ressemblait à la reine, et le front sévère et le regard pensif de Kaloyan se décelaient sous les halos d'innombrables saints.

Après avoir visité toute l'église, les hauts invités s'arrêtèrent une dernière fois devant les images des donateurs. Comme s'ils disaient au revoir avant de revenir à leur lourd sort de pouvoir et d'autorité.

[...] Le nouveau roi examina soigneusement à nouveau l'œuvre magnifique.

- Pourquoi ne pas y mettre ton nom pour que l'on sache qui a fait ce travail grandiose ? - demanda le roi, en regardant avec bienveillance et respect le maître. [...] – Mets-y ton nom, qu'il reste dans la mémoire du peuple... Parce que tu es celui à qui nous devons tout... Tu es le créateur de l'église.

Le grand maître baissa le front avec une modestie infinie.

- Non... Ce n'est pas moi qui a peint tout cela... Mais celui qui m'a offert ce don... Je ne suis que son exécuteur... Par ma main il crée... Mon nom n'a pas d'importance. Ce qui est important c'est que le travail soit parfait.

Et l'artiste jeta, avec un amour incommensurable, l'amour tendre d'un parent, un regard sur son travail.

La puissance du monde allait et venait. Les royaumes s'élevaient et se détruisaient. Les noms s'illuminaient dans l'éclat de la gloire et s'éteignaient dans la poussière de l'oubli. Seule l'inspiration divine restait à jamais, transformant le mortel en immortel.

À travers le voile de plusieurs siècles et encore aujourd'hui, les yeux du sébastocrator Kaloyan regardent calmement l'image de Saint Pantéleimon, et ses mains continuent d'offrir dans l'adoration du donateur la maquette de son église de Boyana, toujours intacte.

*Traduction : Marie-Fanny Capin*